

Le Cagou

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ CALÉDONNIENNE D'ORNITHOLOGIE (SCO)



Sommaire

2 à 8 Actualités des projets

- Conservation des oiseaux marins
 - La Corne Sud, zone majeure pour la conservation des oiseaux
 - Agir pour préserver le Pétrel de Gould
 - Les atolls d'Entrecasteaux en réserve
- Conservation des oiseaux terrestres
 - Vie du projet Massif des Lèvres
 - Projet ZICO Nakada-Do, échanger pour mieux préserver
 - Projet STOT-NC : Le réseau de bénévoles s'étoffe petit à petit

9 à 10 Les ailes du Caillou

- Le coin des branchés
- A lire dans les aires
- Parmi les ailes du Caillou, une nouvelle espèce ?

11 à 12 L'Homme et l'Oiseau

- Portrait : Jacques Morel
- Hommage : Michel Pascal

13 à 16 Vie associative

- Récits de sorties récentes
- Les nouveaux visages de la SCO



Photo NB

*De l'océan du large
au cœur de la chaîne,
observer et préserver
les oiseaux marins*



Photo JBF



Photo PB



Photo JBA

La SCO est le représentant
en Nouvelle-Calédonie de :


BirdLife
INTERNATIONAL



Photo PB

SCO - N° ISSN : 1769-7913

Nouméa - Tél/Fax : (+ 687) 23.33.42 - 10, rue du Docteur Guégan
Quartier latin - Résidence Laville - B.P. 13641 - 98803 Nouméa

Antenne Nord - Tél/Fax : (+ 687) 42.43.34
Galerie Göröpebe - B.P. 236 - 98822 Poindimié

Voh - Tél. : (+ 687) 42.58.04 - Lot 170 Lotissement Dufour Rive droite 98833 VOH



Edito

Le lagon calédonien est un lieu unique au monde, d'une richesse exceptionnelle consacrée par l'inscription en 2008 de près de 60% de son espace lagunaire et corallien au patrimoine de l'Humanité. Parmi les espèces emblématiques qui peuplent cet ensemble, plus d'un million d'oiseaux marins viennent chaque année se reproduire en Nouvelle-Calédonie. Près de 350 îlots du nord au sud du lagon offrent des lieux propices à la reproduction en saison chaude mais aussi en dehors de celle-ci, en particulier pour le Balbuzard pêcheur et la rare Sterne néréis. L'île des Pins, les îles Loyauté, les atolls d'Entrecasteaux et l'archipel des Chesterfield ainsi que les îles éloignées de Walpole, Matthew et Hunter accueillent des centaines de milliers d'oiseaux marins de plus de vingt espèces différentes. Certaines côtes abritent aussi plusieurs belles colonies de Puffin fouquet, en particulier du côté de Mouli à Ouvéa ainsi qu'à Gouaro Déva et sur la presqu'île de Pindaï. Très discrètes, deux espèces qui se nourrissent au large, le Pétrél de Tahiti et le Pétrél de Gould, viennent nicher dans la chaîne centrale de la Grande Terre où de nombreuses petites colonies se forment chaque année. Enfin, pour le plus grand plaisir des navigateurs qui ont la chance de croiser leur chemin, il est possible d'observer dans le lagon la migration de millions de Puffins à bec grêle. Spectacle fascinant offert par ces oiseaux qui volent à fleur d'eau et forment des bandes interminables pendant des jours et des jours, en route vers le sud de l'Australie où ils se reproduisent ou vers le nord du Pacifique pour la période inter-nuptiale. Pour que tous ceux qui sillonnent le lagon, bivouaquent sur les îlots ou profitent de la plage puissent savourer le plaisir d'observer et reconnaître les oiseaux, découvrir où et comment ils se nourrissent et se reproduisent et apprendre à les respecter, une information adaptée doit être apportée au public. En outre, des moyens doivent être trouvés pour préserver la ressource alimentaire des oiseaux et assurer la tranquillité et la sécurité de leurs espaces de reproduction. C'est à ces tâches multiples mais urgentes que se consacrent plus que jamais salariés et bénévoles de la SCO. Il faut aussi améliorer les connaissances sur les oiseaux, réaliser les inventaires de colonies, procéder à la dératisation de certains îlots, participer à l'opération « SOS pétrels », contribuer à la mise en évidence des enjeux ornithologiques et préconiser les mesures de conservation les plus adaptées à la préservation des espèces les plus menacées et au maintien de l'intégrité du patrimoine naturel calédonien.

Aubert Le Bouteiller
Président

Conservation des oiseaux marins

La Corne Sud, zone majeure pour la conservation des oiseaux marins



Photo JBF

Lorsque l'on évoque les oiseaux marins en Calédonie, il est courant d'entendre que les Chesterfield ou Entrecasteaux sont les sites où on en trouve le plus grand nombre. Or ce n'est que partiellement vrai. A quelques heures de Nouméa, les îlots de la Corne Sud du lagon concentrent les populations les plus importantes de Nouvelle-Calédonie, et par là même du Pacifique Sud-ouest pour plusieurs espèces. La grande richesse ornithologique de cette zone est connue de longue date, grâce aux observations de Francis Hannecart et Yves Létocart durant les années 70-80, pionniers de la SCO, de Paul Rancurel et Michel Condamine de l'IRD, et de René de Naurois pour le Museum de Paris (notamment sur les sternes et les

pétrels).
Durant les

années 2000, un premier état des populations fut coordonné par Mireille Pandolfi-Benoît pour la province Sud, avec l'appui scientifique de Vincent Bretagnolle, du CEB-CNRS, et la contribution de l'ornithologue Pascal Villard. Nous avons réalisé un second état des lieux à la demande de la DENV sur trois saisons (2010, 2011, 2012), afin d'évaluer les tendances démographiques des populations d'oiseaux marins et de rapaces de la zone. Les résultats ont été restitués en deux volets : un état des populations (Août 2012) et un plan de conservation (Novembre 2012), soit deux rapports dont nous présentons ici les résultats généraux. Malgré quelques écueils méthodologiques ayant compliqué la comparaison avec le jeu de données des années 2000, il a été possible de ranger les espèces en cinq groupes de tendances démographiques : Sur 15 espèces nicheuses (13 oiseaux marins, 2 rapaces), 9 sont stables ou en augmentation, tandis que 3 sont en déclin voire menacées. Les 3 restantes sont « à tendance incon-



Photo CLB



nue » du fait de l'impossibilité de comparer les jeux de données. Parmi les facteurs natu-

- **En augmentation :**

Fou à pieds rouges, Noddi brun

- **Stables :**

Pétrel de Tahiti, Mouette argentée, sternes huppée, de Dougall, bridée et fuligineuse, Balbuzard pêcheur

- **En déclin :**

Sterne diamant, Noddi noir

- **En danger d'extinction :**

Sterne néréis

- **Tendance inconnue :** Pétrel à ailes noires, Puffin fouquet, Faucon pèlerin

rels sous-tendant les évolutions observables, la disponibilité en proies dans le lagon et/ou en mer est primordiale. Celle-ci dépend directement des variations des paramètres océanographiques. Des dynamiques démographiques propres à chaque espèce peuvent aussi être en jeu. Le principal facteur d'origine anthropique est la fréquentation humaine sur les îlots, du fait de l'augmentation du nombre d'habitants sur Nouméa / Grand Nouméa. Les recensements montrent en effet une multiplication par 5 en 50 ans (1956 - 2009) de la population des communes limitrophes du Grand Lagon Sud (île des Pins incluse). Les îlots, comme les habitats marins (récifs coralliens en particulier), sont très bien préservés et ne semblent pas avoir subi

d'altération récente, ce qui a d'ailleurs justifié leur inscription au patrimoine mondial par l'UNESCO. Pour les espèces en déclin nichant sur les plages à même le sable (sternes), le facteur « dérangement » est potentiellement important. Maîtriser la fréquentation des îlots est une recommandation majeure de gestion. L'impact potentiel du changement climatique sur la ressource alimentaire en mer n'est pas à exclure, notamment pour le Noddi noir, même si l'espèce est aussi sensible aux dérangements. Les oiseaux illustrent bien les enjeux liés à l'inscription au patrimoine mondial : les populations sont globalement bien conservées dans un environnement naturel remarquable, mais des signes récents de dégradation pour certaines espèces soulignent la fragilité de ce patrimoine naturel exceptionnel. Rappelons que la Nouvelle-Calédonie s'est elle-même engagée par la demande d'inscription faite auprès



Photo JBa

de l'UNESCO, à préserver dans son intégrité la valeur universelle de ses lagons et récifs, dont les colonies d'oiseaux marins sur les îlots sont emblématiques.

Des îlots sont en eux-mêmes d'importance internationale pour certaines espèces, en particulier ceux situés au sud des « Cinq îles ».

Citons Kouaré, N'da, Koko et Uié, qui abritent en particulier la plus

grosse population ni-

cheuse de Noddi noir

de toute la Nou-

velle-Calédonie

(plus qu'à

Chesterfield,

Entrecas-

teaux et

Walpole

réunis).

Nous pré-

conisons

la création

d'une ré-

serve ornitho-

logique dans le

sud de la Corne

Sud, en tant que cœur

du parc marin du Grand

Lagon Sud. La préservation

des colonies d'oiseaux marins, du Balbuzard pêcheur et du Faucon pèlerin, implique une démarche de concertation avec les usagers du lagon, afin de concilier au mieux biodiversité et activités de loisirs. Économiquement, la mise en réserve intégrale de tout ou partie de certains îlots peut être un atout, les opérateurs touristiques ayant un intérêt certain à pouvoir durablement exploiter cette zone privilégiée, et les oiseaux contribuant incontestablement au caractère sauvage des sites. Cela implique le respect de la tranquillité des espèces par l'application de règles de conduite simples au sein du parc marin, comme dans toute aire protégée ouverte au public. Mettre en œuvre de façon concertée les moyens adéquats pour faire de la faune sauvage des îlots un atout via « l'observation sans déranger » est un point clef, tout comme un zonage des secteurs les plus sensibles à sanctuariser. À l'échelle mondiale, la Corne Sud est probablement l'un des rares sites en milieu tropical abritant une telle biodiversité qui soit aussi proche d'une capitale. Une singularité naturelle exceptionnelle qui est une chance pour la ville de Nouméa et pour les communes limitrophes.

Julien Baudat-Franceschi

Chargé de mission Oiseaux marins



Photo JBF



Conservation des oiseaux marins (suite)

Agir pour préserver le Pétrel de Gould :



La SCO et le Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (CEBC-CNRS) débutent un projet de 24 mois sur le Pétrel de Gould *Pterodroma leucoptera caledonica* (UICN : VU). Cette espèce subit l'impact de l'exploitation minière (destruction de l'habitat de nidification; mortalité par collision sur les éclairages). Elle est aussi victime des prédateurs introduits profitant des pistes (rats, chats, chiens, cochons). Le travail, financé par le Centre National de Recherche Technologique (CNRT), consiste à étudier la distribution des colonies, à suivre la nidification et à contrôler les prédateurs introduits. Ce projet repose sur un travail alliant de concert recherche scientifique et mise en oeuvre de la gestion conservatoire comme en atteste le partenariat entre les deux structures.

Le Pétrel de Gould est une espèce rattachée à la grande famille des oiseaux marins « à narines » nommés « pétrels ». Il appartient à un genre contenant 34 espèces (Onley and Scofield, 2007). La sous-espèce nominale *Pterodroma leucoptera leucoptera* ne niche que sur deux îles du sud-est australien (Brooke, 2004). Le taxon présent en Nouvelle-Calédonie a été reconnu comme une sous-espèce endémique dans les années 70 mais des recherches récentes utilisant la génétique ont montré que les deux sous-

espèces sont peu différenciées (Gangloff, 2010). La biologie de la reproduction est cependant différente pour les deux populations (Bretagnolle et Villard, 2007).



En Nouvelle-Calédonie, le Pétrel de Gould pond en décembre-janvier, les oiseaux creusent leurs terriers le long des rivières en altitude dans les massifs miniers, un habitat de reproduction très original pour un pétrel. La population calédonienne de Pétrel de Gould est actuellement mal estimée

avec une fourchette comprise entre 2000 et 10000 couples mais constitue cependant la plus importante population connue. La seule colonie dénombrée précisément compte 300 nids (Bretagnolle et Villard, 2007). Cette espèce est sporadiquement présente au Vanuatu, en Polynésie française et à Fidji. La population mondiale est inférieure à 10000 couples et l'espèce est en déclin, elle est donc classée Vulnérable selon les critères UICN.

Les principales menaces qui pèsent sur l'espèce en Nouvelle-Calédonie ont été déterminées sur une seule colonie. De 1994 à 2005, le nombre d'individus est en baisse avec une perte de plusieurs centaines d'individus. La prédation est la cause principale de ce déclin. Des lignes de piégeage mettent en évidence la présence sur la colonie du Rat noir *Rattus rattus* et du Rat du Pacifique *Rattus exulans*. Un dispositif permanent de stations d'empoisonnement des prédateurs introduits a été déployé sur une zone de la colonie afin de tester son efficacité sur le succès de reproduction de l'espèce. Pour vérifier cette efficacité, nous calculerons les taux de ponte et d'envol des jeunes. L'activité des terriers suivis (n=130) vérifiée au burrowscope (caméra spéciale terriers) sera comparée entre la zone traitée et la zone non traitée. Des indices de présence de chats et de cochons sur le site laissent penser que ces prédateurs peuvent avoir un impact important sur les pétrels. Le chat fera l'objet d'une campagne de piégeage afin d'améliorer les taux de survie des poussins et des adultes. Au mois de mars, les poussins ont éclos mais la prédation sévit toujours. Attendons la fin de la saison de reproduction et l'envol des jeunes de l'année pour dresser un premier bilan du dispositif mis en place.

Outre ces menaces directes, il nous reste à déterminer quels facteurs du milieu terrestre caractérisent la zone de reproduction recherchée par le Pétrel de Gould (nature du sol, pente et orientation des vallées, type de végétation, etc...). La compréhension de ces éléments favorables à l'implantation des oiseaux pour la reproduction, peut permettre de prévoir la présence probable de l'espèce sur des massifs où l'espèce n'est pas signalée ou n'a pas été recherchée. D'autres colonies ont été détectées à travers la Grande Terre, sans pouvoir être localisées



et cartographiées avec précision. Il semble que l'espèce soit exclusivement présente dans les massifs miniers. Cette caractéristique exige que l'on soit vigilant face aux prospections minières et qu'un travail d'information auprès des opérateurs miniers concernés soit mené en urgence.

L'évaluation des populations, l'acquisition de connaissances et l'élaboration d'un référentiel de mesures de gestion conservatoire pour l'espèce font de ce projet une innovation pour la gestion à long terme du Pétrel de Gould en Nouvelle-Calédonie.

Je tiens à signaler l'investissement bénévole sans relâche d'Olivier Bossuet qui prend part au difficile travail mené de jour comme de nuit sur terrain accidenté au fond de la chaîne. Je le remercie chaleureusement pour son intérêt et sa motivation sur ce projet. Olivier, c'est un plaisir de faire les phases terrain en ta compagnie !

RENAUDET Ludovic

Bibliographie

Onley D. and Scofield P. 2007. Albatrosses, Petrels and Shearwaters of the World. Helm Field Guides. 240 p.

Brétagne V. et Villard P. 2007. Le Pétrel de la chaîne Pterodroma (leucoptera ?) caledonica. Synthèse des connaissances acquises entre 1994 et 2007. Rapport d'étude pour la province Sud. CNRS - CEBC. 54 p.

Brooke M. 2004. Albatrosses and petrels across the world. Oxford University press. 499 p.

Gangloff 2010. Systematics and Phylogeography in gadfly petrels (Aves: Procellariiformes) and implications for conservation. p.226.

Delelis N, Barré N. et Chartendault V. 2007. Les oiseaux menacés du massif de Koniambo. Rapport d'étude pour la société Koniambo Nickel. IAC et SCO. 109 p.

Les atolls d'Entrecasteaux en réserve

Le plan de gestion des atolls d'Entrecasteaux vient d'être adopté par le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Dernière étape de la procédure, le texte doit être soumis au Congrès pour que ces atolls soient définitivement classés en réserve naturelle. Ainsi donc la fin approche d'un long travail de

préparation mené par le service de la Marine marchande et des Pêches maritimes de Nouvelle-Calédonie, en collaboration étroite avec diverses associations, dont la SCO qui a été très sollicitée pour son expertise sur les oiseaux marins et son expérience de terrain sur ces atolls où salariés et bénévoles se relaient

depuis des années.

Comme l'avait proposé la SCO, une partie des atolls sera classée en réserve intégrale, à l'image de la réserve Merlet ou de l'îlot N'Digoro. Une bonne nouvelle et une belle récompense pour tout le travail réalisé par la SCO !



Photo ALB



Conservation des oiseaux terrestres

Vie du projet ZICO massif des Lèvres



Photo TD

Les perruches de la chaîne sont de grandes amatrices des belles envahissantes, ici *Melia azedarach* et *alcataria moluccana* ... (Pombéi)

Lorsqu'on énumère la liste des milieux naturels en Nouvelle Calédonie, on évoque toujours la forêt sèche, la forêt dense humide, les mangroves... et on oublie toujours les jardins vivriers ; avec 3000 ans d'histoire naturelle, c'est comme si on oubliait les estives, les landes ou les bocages en Europe ; pas plus construction sociale que la forêt sèche, pas plus anthropogénique que les maquis miniers, les jardins vivriers pourraient être caractérisés par leurs hétérogénéités ; ces mosaïques de cultures vivrières, savanes,

friches et forêts plus ou moins secondarisées créent des conditions favorables pour un grand nombre d'espèces ; à Pombéi, Tiwaé, Tiwaka ou Oue Hava, ils sont par exemple fréquentés tout au long de l'année par des groupes de perruches de la chaîne qui y apprécient les essences variées, y compris allochtones ; ce sont les ambassadrices de toute la guilde des oiseaux forestiers, à l'exception de quelques espèces vraiment spécifiques des forêts denses (comme les échenilleurs de montagne, notous ou cagous) ; des reptiles aussi splendides que le scinque géant de Garnier ou le nactus, petit gecko terrestre sans « ventouses », sont aussi très communs. Cette arche de Noé souffre

localement des feux répétés tout en étant très dépendante des pratiques traditionnelles d'agriculture vivrière. Le cochon feral est une des pièces centrales de ce puzzle. Le projet de contrôle des cochons féraux coordonné avec l'équipe de Birdlife à Fidji et financé par l'Union Européenne (voir bulletins précédents !) n'est rien moins en réalité qu'un soutien à la cogestion de cette biodiversité « près de chez soi » extraordinaire. Les chasseurs des tribus de Tiwaé, Vieux-Touho et Poyes se sont par ailleurs regroupés dans l'association

de chasse *Tipwoto* et un plan de contrôle est en cours d'élaboration. Soutenir la cogestion, ce n'est pas gérer à la place de, comme cela se fait encore trop souvent ailleurs et à grands coups de francs pacifique. C'est plutôt regrouper les gens autour de la problématique de gestion, contribuer à ce

qu'elle soit identifiée, trouver les moyens d'y répondre de façon durable. En Nouvelle Calédonie, le militantisme et les stratégies en matière de conservation de la biodiversité, à un niveau local ou institutionnel, y compris associatif, souffrent souvent de contours bien trop flous ; cela est à la fois un handicap et une chance de réinventer localement cette cogestion.

Dans le même état d'esprit, on range cette année les enregistreurs automatiques et ce sont des relais locaux de plusieurs tribus qui iront directement sur le terrain écouter, dénombrer et localiser les cagous sur des points prédéfinis (grâce à un soutien de l'ONG néozélandaise Forest and Birds et de la Province Nord). Parallèlement, un certain nombre de chiens de chasse seront suivis par GPS pour avoir une meilleure idée de leur rayon d'action et donc de leur possible impact sur le cagou. En prenant attention à



Photo TD

Toutes les vieilles tôles et les murettes abandonnées abritent leurs *Nactus pelagicus* (Ouen-Kuut)



Photo TD

Mise en place d'un agrainoir ; gérer, c'est choisir « où on veut les cochons et où on n'en veut plus » (Tiwaé)



Cerf rusa surpris par une caméra nocturne (Vieux-Touho)

une appropriation locale de toutes ces informations, on espère voir apparaître la prise de mesures de restriction vis-à-vis de l'utilisation des chiens dans certains secteurs de chasse. Pas de jolis polygones sur une carte qui délimite une réserve de papier, pas de campagne de comm' environnementale façon multinationales de l'industrie minière, mais des projets de conservation qu'on essaie de construire sur mesure, qu'on espère effectifs, et surtout conviviaux ! L'équipe s'est d'ailleurs étoffée de 2 nouveaux arrivés, Yoan Waka pour l'ensemble des aspects animation et inventaires, et Alexandre Oudiamé- Ane pour l'animation des opérations de contrôle des cochons féroces et des suivis associés ; ils épaulent aussi Victor Jamet étudiant en fin de cursus ingénieur venu effectuer son stage sur l'impact socioéconomique des ongulés sur les habitants du massif des Lèvres ; un signe de progrès autrement plus convaincant que le premier feu rouge à Koné !

Thomas Duval



Alexandre OUIDAME ANE



Victor JAMET

Projet ZICO Nakada-Do : Echanger pour mieux préserver...



Parce que la préservation des oiseaux et de leur l'environnement ne peut être assurée qu'à travers un important travail de dialogue, de concertation et d'échanges, la SCO mène depuis 4 ans, avec le soutien des provinces Sud et Nord, un projet de gestion participative de la ZICO « Entre les Monts Nakada et Do »

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons choisi de mettre plus que jamais l'accent sur les aspects d'échanges afin de construire des bases solides pour la gestion future de ce site en lien privilégié avec les populations riveraines. C'est dans cette dynamique que deux séjours d'échanges d'expériences ont été or-

ganisés. Leur objectif : faire découvrir aux habitants riverains de la ZICO Nakada-Do d'autres initiatives, souvent plus avancées, menées par d'autres tribus ou groupes de la Grande Terre en faveur de leur environnement.

Après un premier séjour qui s'est déroulé au mois d'avril à la tribu de Gohapin (cf.

Cagou n°32), nous avons été accueillis pendant trois jours (du 3 au 5 juillet 2012) par l'association Dayu Biik qui a en charge la gestion du Mont Panié (Hienghène).

La dizaine de personnes qui a participé à ce séjour, des jeunes pour la plupart, a pu ainsi découvrir les différentes ac-

tions mises en œuvre (lutte contre les espèces envahissantes, développement de sentiers éco-touristiques, études et suivis scientifiques...), mais surtout échanger avec les différents acteurs du projet, notamment les responsables coutumiers qui y sont impliqués. De retour dans leurs tribus respectives, les jeunes ont pu partager leurs découvertes avec leurs amis, leurs familles, les coutumiers... semant ainsi petit à petit les graines de projets qui, nous l'espérons, verront bientôt le jour dans la région du Nakada et qui permettront de préserver les populations d'oiseaux de cette zone...

Emilie Baby



Photo EB



Projet STOT-NC :

Le réseau de bénévoles s'étoffe petit à petit...



A lors que nous entamons la troisième année de formations à la reconnaissance des oiseaux dont l'objectif est de constituer un réseau de bénévoles qui prendront part au programme STOT-NC, quel bilan pouvons-nous tirer de l'année 2012 ?

Les formations

En 2012, seul un groupe a été constitué en province Sud en raison d'une diminution des moyens alloués à ce projet, et 21 personnes ont été formées.

Les 4 sessions ont été menées avec le soutien de plusieurs bénévoles confirmés que je tiens à remercier : Thierry Sanchez, Roberto Andréa, David Ugolini, Baptiste Riffiod, Isabelle Jollit et Liliame Guisgant.

La campagne de comptage 2012

A l'issue des 4 sessions, 16 « apprentis stoteurs » ont finalement réalisé leur carré. Il faut ajouter 3 autres nouveaux carrés suivis par des personnes n'ayant pas participé aux formations en 2012.

Enfin, parmi les 36 anciens bénévoles (c'est-à-dire ceux qui ont fait au moins une année de comptage avant 2012), 22 ont à nouveau effectué leur comptage, ce qui est plutôt satisfaisant. Cela porte donc à 41 le nombre de carrés suivis en 2012, dont seulement 2 sont situés en Province Nord.

La production d'un indicateur

Bien que le réseau d'observateurs bénévoles et donc de points d'écoute s'étoffe d'année en année, le programme STOT-NC n'en est qu'à ses balbutiements. Nous ne disposons en effet que de 3 années de suivis, avec un nombre de points en augmentation régulière. Les points restent pour le moment essentiellement localisés en Province Sud. Bref, il est encore trop tôt pour produire un indicateur qui soit pertinent et représentatif. Quelques années de données recueillies sont encore nécessaires avant d'obtenir des résultats significatifs.



Quoi de neuf en 2013 ?

Pour la troisième année consécutive, les formations à la reconnaissance et au suivi des oiseaux terrestres ont été relancées, cette fois-ci en province Sud et en province Nord ; cela représente 45 nouveaux « apprentis stoteurs ». Par ailleurs, un formulaire de saisie en ligne des données issues du programme STOT-NC est en cours d'élaboration. Chaque bénévole ou « apprenti bénévole » aura accès à cette interface à partir de laquelle il pourra préparer son terrain, imprimer la carte de son carré, consulter ses anciennes données ou les données d'autres bénévoles et enfin bien sûr saisir ses données de l'année. Cette interface sera fonctionnelle puis accessible d'ici la fin du premier semestre 2013.

Emilie Baby

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les bénévoles pour leur participation au programme STOT-NC : Andrea Roberto, Baby Emilie, Bachy Pierre, Berna Suzel, Bossuet Olivier, Bourdeau Philippe, Bouteiller Yolaine, Briançon Geneviève, Cazé Hélène, Cazé Nicolas, Cessio Colette, Clairvoyant Clara, Couston Sylvie, Cugny Fabrice, Dauliac Sylvie, De Malet Thérèse, Galaud Amandine, Garnier Dominique, Geraux Hubert, Glanois Catherine, Goarant Anne-Claire, Guisgant Liliame, Janke-liowitch Anne, Jollit Isabelle, Lapellerie Michel, Le Bouteiller Aubert, Lebruman Edwige, Ledroit Bernard, Lesca Karine, Luciano-Wiart Micheline, Monnier Yvon, Nokin Véronique, Plu Viviane, Renaudet Ludovic, Riffiod Baptiste, Rivière Alexandra, Sanchez Thierry, Ugolini David, Valette Béatrice, Van Bielert Hélène.



Le “ coin des branchés ”

C'est la rubrique qui donne des nouvelles de vos jumelles, fournissant les derniers cancans en matière d'ornithologie. Il s'agit de partager des observations inédites, insolites ou amusantes, bref intéressantes, réalisées sur le territoire. C'est donc une rubrique pour celles et ceux qui observent les oiseaux, débutants comme confirmés, et alimentée par eux d'un numéro à l'autre.... Les identifications d'oiseaux sont sous la responsabilité de leur auteur. Toute utilisation de ces informations est soumise à autorisation auprès de l'observateur. Envoyez SVP vos observations à sco@sco.asso.nc



Grue du Japon

Grus japonensis

Une Grue du Japon mâle s'est fait la belle du Parc Zoologique et Forestier en septembre 2011. Depuis cette évasion subreptice, ce bel oiseau en cavale a été observé plusieurs fois errant ici ou là dans la région de Nouméa. Et puis le 25 octobre 2012, soit après plus d'un an d'errance, il a été aperçu en train de survoler le parc de ses congénères du PZF. Le lendemain, il a pu être capturé par le personnel du parc et a donc de gré ou de force rejoint son groupe. Incroyable, non ? (AL)

Aigrette à face blanche

Egretta novaehollandiae

Le 28 décembre 2012, un nid contenant des poussins est observé dans le marais qui borde le creek Néa au pied du Koniambo près de Koné. Il est situé sur un niaouli dans un fourré au bord d'une belle forêt palustre (DU).

Sterne néréis

Sterna nereis exsul

Nos sternes néréis se déplacent ! Observations récentes : 41 oiseaux le 21/1/2013 sur l'îlot Mendigué au SE de Port-Bouquet

(YB, ALB) ; 60 le 24/3/2013 sur l'îlot Konduyo (CLB, ALB) ; 51 le 1/4/2013 sur l'îlot Amédée (MB).

Puffin à bec grêle *Puffinus tenuirostris*

Longues bandes observées à un mille au N de l'îlot Mato les 4 et 5/4/2013, en route vers la passe de la Havannah (GB, AB, CLB, ALB). 7 au 10 avril, nombreuses observations de P. à bec grêle depuis la passe de Dumbéa à la baie du Prony, avec de belles images diffusées le soir lors du journal télévisé (NC1).

Liste des observateurs

AB et GB Alain et Geneviève Briançon (CIE et SCO)

AL Almudena Lorenzo (PZF)

ALB et CLB Aubert et Cathy Le Bouteiller (CIE et SCO)

DU David Ugolini (SCO)

MB Michel Bélade (CIE)

YB Yolaine Bouteiller (SCO)

A lire dans les aires

Quelques articles parus qui peuvent être consultés à la SCO et liens sur le web.

Barré, Nicolas, F. Brescia, C. Pöllabauer, V. Chartendault, F. Desmoulins, J. Sppagiari.

« Un aperçu de la biodiversité animale terrestre ». Pp 81-84. In Atlas de la Nouvelle-Calédonie. IRD Editions. 2012.

« La lettre du Cimîâ Kâmîâ ». 4 pages rédigées par Emilie Baby sur le projet ZICO du Nakada-Do.

« Sauvegarder le cagou ». Article paru dans la revue Demain en Nouvelle-Calédonie le 12/11/2012 préparé en collaboration avec Mélanie Boissenin.

Video sur la toile :

<http://www.nctv.nc/fr/decouverte/la-recherche-du-cagou>

<http://www2.oel.nc/fr/video/interview-demilie-baby-sco-le-suivi-des-oiseaux>

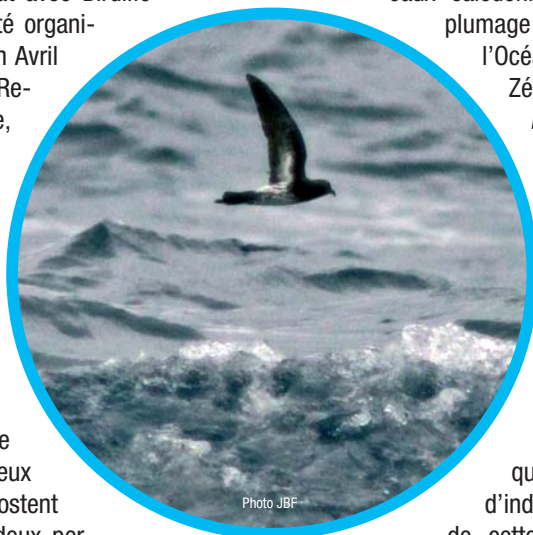
<http://www.ird.fr/la-mediatheque/videos-en-ligne-canal-ird/une-mer-pour-se-nourrir>





Y a-t-il une nouvelle espèce d'oiseau marin en Nouvelle-Calédonie ?

Le 7 avril 2008, deux ornithologues guide naturalistes sur un bateau de croisière ont fait l'observation au Sud-ouest de la Grande Terre d'une océanite ne correspondant à aucune espèce décrite (Howell & Collins, 2008). L'oiseau a ensuite été revu chaque année à la même période. Deux missions en partenariat avec Birdlife International ont été organisées en Mars et en Avril 2013. L'objectif ? Re-contacter l'espèce, obtenir de bonnes photographies, et essayer de la capturer. La technique ? Le « chumming », appâtage des oiseaux à l'aide de déchets de poissons mêlés d'huile de poisson. Un à deux petits bateaux se postent avec à leur bord deux personnes, dont l'une utilise un petit canon à air comprimé pouvant projeter un filet à une dizaine de mètres. Trois tirs ont eu lieu, un durant la première mission, deux durant la seconde. Tous ont malheureusement échoués, l'oiseau étant très vif et ayant évité le filet. Nous avons eu peu d'occasions de capture, l'espèce étant peu abondante. Nous l'avons contacté à une vingtaine de reprises en deux missions, uniquement des individus solitaires. Les observations et photos réalisées resserrent le champ des possibles quant à l'identité de cette océanite. Elle se rattache aux « mystérieuses océanites du Pacifique à ventre blanc strié » : le « groupe lineata », décrit dans les années 50 à partir de spécimens collectés à la fin du XIX^{ème} et au début



du XX^{ème} siècle (Murphy & Snyder, 1952). Ce sont des océanites assez grandes, possédant de longs tarses et un ventre clair doté de stries sombres. Le reste du corps est brun, souvent avec des zones pâles sur les couvertures sus alaires, comme chez la majorité des océanites. L'oiseau observé dans les eaux calédoniennes possède un plumage proche de celui de l'Océanite de Nouvelle-Zélande *Pealeornis maoriana*, appartenant à ce groupe et redécouverte en 2003 alors qu'elle n'était connue que de trois spécimens en muséum (Stephenson et al, 2008 a et b). C'est pourquoi la question s'est posée d'individus aberrants de cette espèce, ou d'un pattern encore non décrit lié à la mue et/ou à l'âge. Mais durant nos missions récentes, nous avons établi que cet oiseau, que nos confrères anglophones appellent déjà sur le terrain « Océanite de Nouvelle-Calédonie », possède une taille supérieure (près de 1/3), avec une aile et des tarses plus longs. Les couvertures sous alaires sont nettement plus sombres. Le comportement de recherche alimentaire et le vol sont proches de celui des océanites du genre *Fregetta*. Des ornithologues connaissant bien ces espèces ont organisé et dirigé ces deux missions : Chris Collins en Mars (découvreur initial en 2008 avec Steve Howell ; Howell et Collins, 2008) ; Peter Harrison (auteur du guide « Seabirds of the world » paru en 1983) en Avril,

avec l'appui de Chris Gaskin (spécialiste de l'Océanite de Nouvelle-Zélande et de la technique de capture sur l'eau). D'après eux, « l'Océanite de Nouvelle-Calédonie » diffère donc de l'Océanite de Nouvelle-Zélande, tant par des détails du plumage qu'en terme de structure. Il peut s'agir de la redécouverte d'une océanite n'ayant jamais été observée vivante, car connue uniquement d'un spécimen collecté aux Samoa en 1839, et nommée *Thalassidroma lineata*. Dans le cas contraire, c'est une espèce nouvelle pour la Science... chose rare pour l'ornithologie du XXI^{ème} siècle ! Une quête passionnante qui ne sera résolue que lorsque l'oiseau aura été capturé, et qui souligne le manque de connaissance sur les oiseaux marins des archipels du Pacifique tropical. Et la grande responsabilité de notre association et des pouvoirs publics calédoniens quant à la préservation de ce patrimoine exceptionnel, cette espèce nichant potentiellement quelque part en Nouvelle-Calédonie.

Julien Baudat-Franceschi



Bibliographie

Harrison P. 1985. Seabirds of the world: an identification guide. Revised edition. Christopher Helm. 448 p.

Howell S.N.G. & Collins C. 2008. A possible New Zealand Storm-petrel off New Caledonia, Southwest Pacific. *Birding world* 21 (5) : 207-209

Murphy R.C. & Snyder J.P. 1952. The "Pealea" phenomenon and other notes on storm petrels. *American Museum Novitates* 1596 : 1-16.

Onley D. & Scofield P. 2007. Albatrosses, Petrels and Shearwaters of the world. Helm Field Guide. 240 p.

Stephenson B.M., Flood R., Thomas B. & Saville S. 2008. Rediscovery of the New Zealand storm petrel (*Pealeornis maoriana* Mathews 1932): two sightings that revised our knowledge of storm petrels. *Notornis*, Vol 55 : 77-83.

Stephenson B.M., Gaskin C.P., Griffiths R., Jamieson H., Baird K.A., Palma R.L. & Imber M.J.

2008. The New Zealand storm-petrel (*Pealeornis maoriana* Mathews 1932): first live capture and species assessment of an enigmatic seabird. *Notornis*. Vol 55: 191-206.

Ce texte doit beaucoup aux échanges ayant eu lieu avec Chris Collins, Peter Harrison et Chris Gaskin, lors des observations réalisées en mer. La conférence de P Harrison et C Gaskin le 9 Avril 2013 au PZF de Nouméa a aussi fourni des éléments.



Enquête « Portraits et témoignages historiques »

Personnalité : Jacques MOREL, membre d'honneur de la SCO



Jacques, qui êtes-vous ?

Comment vous définiriez-vous ?

Je ne me considère pas comme un ornithologue. Pour moi, un vrai ornithologue doit tout savoir sur l'écologie, la dynamique, les caractéristiques des populations et des espèces avifaunistiques d'un territoire. Il sait interpréter les tendances d'évolution, l'état de santé de chaque espèce.

Je suis un autodidacte passionné par les oiseaux ; je passais des heures en forêt pour chasser le Notou. J'aimais l'écouter, le traquer, observer ses habitudes alimentaires et ses comportements. Je suivais aussi avec attention le Pigeon vert, les perruches, le Cardinal, le Cagou, etc.

Avec le temps, mon rêve était d'élever des pigeons calédoniens. En volière, j'ai observé, analysé, testé diverses stratégies de reproduction du Notou et du Pigeon vert. Le succès de l'élevage a été au rendez-vous pour ce dernier. Quelle fierté pour moi et ma famille ! Très peu de personnes au monde ont su faire reproduire le Pigeon vert en captivité (3^{ème} au monde). Pour le Notou, à mon grand regret, je n'y suis pas arrivé à ce jour. En Nouvelle-Calédonie, seule une dame du Mont-Dore a réussi sa reproduction ainsi que le vétérinaire du Parc zoologique et forestier.

Pour conclure, je me considère plus comme un collectionneur, un éleveur d'oiseaux qu'un ornithologue. Avec quelques anciens de la SCO, notamment Jacques Lafleur, Luc Chevalier, Théodore Tonnelier, Jacques Begot, Yves Létocard ou Jean Hannecart, nous nous réunissions pour échanger, partager l'ensemble de nos observations lors des périodes

d'élevage, nous étions également en étroite relation avec le MNHN français et les zoos étrangers.

De fil en aiguille à partir de l'intérêt pour les oiseaux, je me suis pris d'une nouvelle passion, les palmiers endémiques de Nouvelle-Calédonie dont les graines sont les mets favoris du Notou. Alors, afin d'observer au plus près et en milieu naturel les oiseaux de notre région, j'ai reconstitué à la maison une forêt de palmiers. Le résultat a été immédiat. Notous, Pigeons verts, méliphages, perruches et lunettes sont devenus les nouveaux locataires quotidiens de mon jardin. Observables chaque jour de mon salon, ces oiseaux-là n'ont plus beaucoup de secret pour moi. Quel bonheur !

Quelle vision avez-vous de l'ornithologie en Nouvelle-Calédonie ?

En Nouvelle-Calédonie, beaucoup de personnes sont passionnées par les oiseaux mais ne peuvent évaluer concrètement le devenir de nos volatiles. Les enjeux et les objectifs ornithologiques sont tout à la fois environnementaux et culturels. Il faut poursuivre les inventaires notamment sur les espèces rares telles que le Râle de Lafresnaye,

les perruches calédoniennes, l'OEdicnème criard sur les îlots de Poum, afin de définir des actions de gestion concrètes allant peut-être jusqu'à des actions de reproduction en captivité si nécessaire.

Quelle perception avez-vous de la SCO ? Quelle place a-t-elle sur le territoire calédonien ? Son évolution, militantisme ou non ?

La SCO, j'y ai adhéré depuis le début des années 70. La plupart des adhérents de cette époque étaient collectionneurs amateurs d'oiseaux comme moi. Nous avons permis le peuplement du Parc zoologique et forestier. Il y avait beaucoup de partage d'information entre adhérents.

Dans son évolution actuelle, je trouve que les actions engagées sont parfois trop nombreuses. La plupart des démarches entreprises sont extrêmement scientifiques. Par conséquent, je me sens moins à l'aise dans son fonctionnement actuel.

Pour moi, la SCO doit s'ouvrir au plus grand nombre. Elle doit assurer un investissement partagé entre calédoniens et mélanésiens, locaux et touristes. Elle doit communiquer sur les menaces et sensibiliser à cette richesse avifaunistique, soit par l'intermédiaire d'outils pédagogiques et de moyens techniques actuels (site internet, expositions interactives notamment les fiches « Oiseaux » ou une collection sur les nids, etc.) soit par des sorties ornithologiques.

Enfin, elle doit se concentrer sur les espèces endémiques les plus menacées : Râle de Lafresnaye à Tao, Lorient à Diadème, Méliophage noir, etc. Un travail conséquent sur la reproductivité des oiseaux menacés doit être engagé dans les prochaines années afin d'éviter la consanguinité avec la collaboration de l'ensemble des acteurs et structures compétents (MNHN, zoos, parcs, chercheurs).

Enquête Béatrice Valette



Photo PB



« Je suis le chat qui s'en va tout seul et tous lieux se valent pour moi ».

Hommage à Michel Pascal



Nous apprenons avec tristesse la disparition soudaine à l'âge de 65 ans le 5 janvier 2013, de Michel Pascal, directeur de recherche à l'INRA. Un personnage inclassable, quelque part entre Georges Brassens et le commandant Charcot. Derrière la barbe et la bouffarde se cachait avec tact et humilité un chercheur innovant et créatif, l'un des meilleurs spécialistes internationaux des invasions biologiques. Avec son équipe, il a été pionnier en France dans la lutte contre les prédateurs introduits envahissants dans les écosystèmes insulaires (rongeurs en particulier), ainsi que dans l'évaluation de l'impact sur les écosystèmes natifs: des îlots bretons aux îles Lavezzi (Corse), de la Guadeloupe à la Tunisie, la liste des réalisations anciennes ou récentes de « Ratator » est longue et force le respect.

Ua Huka (Marquises), octobre 2008

Dans le Pacifique, il fût de l'expédition menée en 2005 par Jean-Louis Etienne sur l'atoll de Clipperton, ainsi que de l'expédition Santo 2006 (MNHN) au Vanuatu. Il travaillait beaucoup en Polynésie, en coopération avec la société d'ornithologie (SOP-Manu), qui organisa notamment en Octobre 2008 une mission de 3 semaines sur l'île d'Ua Huka (Marquises), pour la dératisation de l'îlot Teuaua (conservation de la Sterne fuligineuse ; mission impliquant la SCO). En Nouvelle-Calédonie, son équipe a participé à la planification de l'éradication des rongeurs introduits sur l'île de la Surprise avec Franck Courchamp du CNRS. Michel Pascal sera en 2005-2006 l'un des référents de l'expertise collégiale « espèces envahissantes » (IRD). C'est avec disponibilité et simplicité qu'il a soutenu depuis 2009

le travail de la SCO: conseils techniques, relectures de rapports, stockage à son laboratoire, puis caractérisation génétique des échantillons de rongeurs (pour le plan de biosécurité des îlots dératés). Nous travaillions ensemble à l'étude de faisabilité de l'éradication de la Souris domestique sur l'île Longue (Chesterfield).

La biodiversité de Nouvelle-Calédonie perd un de ses meilleurs défenseurs. L'un des trop rares chercheurs à avoir dénoncé le désastre écologique de la destruction des espèces endémiques de la Grande Terre par l'exploitation minière et les espèces invasives. Car « Ratator » avait la franchise de ses convictions, assumant le débat de société difficile et souvent public relatif aux espèces envahissantes, et plus largement à la protection de la Nature. Rappelons aussi son action pour la protection des cétacés à la Commission Baleinière Internationale, ou encore pour la réserve naturelle des Terres Australes, comme président du comité de l'environnement de l'Institut polaire français Paul-Emile Victor (IPEV).

Nombreux sont les naturalistes associatifs, notamment outre-mer, à avoir apprécié ce directeur de recherche atypique et chaleureux, grand amoureux des îles. Passer une soirée à bavarder avec Michel était l'occasion de se coucher un peu moins bête. C'est bien l'homme

que nous tenons à saluer ici, et à remercier pour son action, le « polaire » si attaché aux Terres Australes (ancien hibernant aux Kerguelen), le voyageur curieux de tout, fait d'un bois ultramarin aux racines insulaires, de ce bois « un peu rustique un peu brut, dont on fait n'importe quoi sauf naturellement les flûtes » comme dit la chanson. Nuls doutes que nous serons nombreux à suivre autant que faire se peut sa trace, celle d'un engagement ferme passant par les chemins rigoureux de la connaissance, pour la protection de la Nature et le respect des beautés de notre planète.

Julien Baudat-Franceschi

Quelques articles récents publiés par Michel Pascal (non exhaustif) :

Pascal M, Lorvelec O et Vigne JD. 2006. Invasions biologiques et extinctions : 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France. Belin. 350 p.

Pascal M, Lorvelec O, Barré N et de Garine-Wichatitsky M. 2008. Espèces allochtones d'Espirito Santo. Premiers résultats de l'expédition Santo 2006. Journal de la Société des Océanistes, 126-127 : 187-193.

Pascal, M., Lorvelec, O., Brétagnolle, V. Culioli, J.M. 2008. Improving the breeding success of a colonial seabird: a cost-benefit comparison of the eradication and control of its rat predator. Endangered Species Research, 4: 267-277.

Pascal M. 2009. Les invasions biologiques : comprendre pour maîtriser, avant propos au dossier n°65, revue «Pour la Science».

Sur la Nouvelle-Calédonie :

Pascal M, Barré N, de Garine-Wichatitsky M, Lorvelec O, Fretey T, Brescia F et Jourdan H. 2006. Les peuplements néo-calédoniens de vertébrés : invasions, disparitions, in Les espèces envahissantes dans l'archipel néo-calédonien. Expertise collégiale, 2nde partie - IRD pp 111-153.

Pascal M, Richer de Forges B, Le Guyader H, et Simberloff D. 2008. Mining and others threats to the New Caledonia biodiversity hotspot, Conservation biology, 22 : 498-499.

Richer de Forges B et Pascal M. 2008. La Nouvelle-Calédonie, un «point chaud» de la biodiversité mondiale gravement menacé par l'exploitation minière. Journal de la Société des océanistes, 126-127 : 95-111.

Pascal M et Richer de Forges B. 2009. La biodiversité de Nouvelle-Calédonie menacée. «Pour la Science», 384 : 40-50.

Voir aussi le documentaire «Les rats, pirates des îles». PE Chaillon et E Vidal. 2010. CNRS Images.



Sorties récentes

Petite sortie limicoles à côté de Nouméa !

Venez vous joindre à nous !

Voici quelques récits de sorties organisées par la SCO, extraits du Blog de l'association sur lequel vous pourrez lire les textes complets et suivre l'actualité des sorties : <http://sco.over-blog.org>



eu lieu sur la vasière de Nakutakoin à Dumbéa à une dizaine de kilomètres de Nouméa. Mais les limicoles, c'est quoi ? Ce sont des oiseaux qui appartiennent à deux familles principales, les Scolopacidae et les Charadriidae, des échassiers qui viennent se nourrir sur les zones humides et marécageuses. D'ailleurs le mot limicole provient du latin *limus* qui veut dire limon, boue. Souvent dotés de grandes pattes et de longs becs, ils cherchent des petits invertébrés cachés dans la vase. Certains ont des becs plus longs que

les autres, ce qui leur permet d'avoir une alimentation spécialisée dans des organismes enfouis plus profondément dans la vase, évitant ainsi une trop forte compétition entre les espèces.

A cette époque, certaines espèces de limicoles sont de passage en Nouvelle Calédonie. Nous avons pu observer Chevalier errant, Pluvier fauve, Barge rousse, Pluvier à double collier.

Mais ici personne ne se reproduit ! La reproduction a lieu dans des contrées plus fraîches telles que l'Alaska ou la Sibérie, ou encore la Nouvelle Zélande pour l'un d'entre eux (le Pluvier à double collier). Les plumages observés sont pour la plupart « inter-nuptiaux » (plumage en général plus fade observé entre deux saisons de reproduction) bien que certains se parent déjà de jolies couleurs en vue d'une reproduction maintenant proche. Les oiseaux commencent en effet à repartir en migration pour gagner leurs lieux de reproduction ! A l'année prochaine !!!

Quiterie Duron

Fin mars fut l'occasion d'une petite sortie « Limicoles » avec la SCO. Cette sortie a

Les puffins de Pindaï et de l'île aux Canards



Pas moins de 16 bénévoles partagés en 5 équipes ont participé cette année au 10e comptage des terriers de la colonie de la presqu'île de Pindaï. 753 terriers activement fréquentés ont été dénombrés, d'où une estimation de 16 000 terriers pour l'ensemble de la colonie. Ce chiffre est proche de la valeur moyenne observée depuis 2002, ce qui laisse penser que la colonie se porte bien. Nous avons eu la chance à cette occasion de pouvoir suivre une très intéressante visite de

la forêt sèche de la presqu'île, guidés par Julien Barrault du CIE (Koné).

Sur l'île aux Canards, 7 bénévoles du CIE et de la SCO ont participé au 3^e comptage exhaustif des terriers, d'où 263 terriers dénombrés (137 en 2012 et 113 en 2011). Là encore, à l'évidence cette colonie non seulement se maintient mais semble même se développer, résultat étonnant pour un îlot situé à moins d'un kilomètre de la ville, et fréquenté par plus de 30 000 visiteurs par an !

Inventaire des oiseaux de l'archipel des Chesterfield

Du 16 au 30 novembre 2012, Pierre Bachy et Ludovic Renaudet, l'un bénévole et l'autre salarié de la SCO mais tous deux passionnés d'ornithologie, ont embarqué à bord de l'Amborella, le navire calédonien du Service de la Marine Marchande et des Pêches Maritimes, pour une mission dédiée à l'évaluation des oiseaux et des tortues vertes qui pondent sur les îlots de l'archipel. Le bilan montre que 11 espèces d'oiseaux marins se reproduisent sur l'île Longue et sur les îlots Bampton, Reynard, Loop et du Passage, les plus abondants sont le Fou à pieds rouges, le Noddi noir et le Puffin du Pacifique. Le Fou

masqué qui niche à même le sable sur le haut des plages peut être considéré comme une véritable sentinelle du littoral : c'est un bon indicateur de la tranquillité des lieux.



Afin de favoriser l'échange de connaissances et la mise en réseau de tous les bénévoles participants au programme STOT-NC, nous souhaitons mettre en place un nouveau type de sortie que nous avons nommé « sortie spontanée ». Le principe est simple : un bénévole (confirmé ou apprenti) a prévu de faire une balade ornitho dans un lieu de son choix et il a envie de partager ce moment avec d'autres personnes. Il peut alors envoyer un mail à la SCO (sco@sco.asso.nc) en nous précisant la date, l'horaire, le lieu de la sortie et le nombre maximum de personnes. Nous diffuserons ensuite l'info à tous les « stoteurs » qui pourront s'ils sont intéressés contacter directement l'initiateur de la sortie.



L'équipe des salariés de la SCO évolue :



Ludovic Renaudet se présente



Arrivé sur le territoire en Septembre 2011, certains me connaissent déjà comme participant au STOT cuvée 2012, bénévole SCO sur les manifestations locales ou écocarde de Bwärrä Tortues Marines. Enfant d'agriculteurs, j'ai toujours été fasciné par le lien étroit et parfois charnel que l'homme pouvait entretenir avec la terre et son environnement. C'est assez naturellement que cette fascination s'est transformée avec l'âge en passion naturaliste liée à un fort engagement pour la prise en compte des thématiques environnementales dans nos sociétés. Titulaire d'un BTS Gestion et Protection de la Nature depuis 2003, j'ai forgé mon expérience professionnelle dans de nombreuses structures développant des axes de travail autour de l'environnement, l'agriculture et l'animation (centre de recherches, administrations d'Etat, collectivités territoriales, associations de protection de la nature, associations d'éducation populaire, écomusée et exploitations agricoles) dans ma région natale du Poitou-Charentes mais aussi à l'étranger. Mon dernier poste au CNRS de Chizé de chargé de mission Avifaune de

plaine et Agriculture m'a permis de mettre à profit toutes ces expériences sur l'une des plus importantes «Zone Atelier de France», véritable laboratoire grandeur nature qui a également vocation d'observatoire de l'évolution des anthroposystèmes.

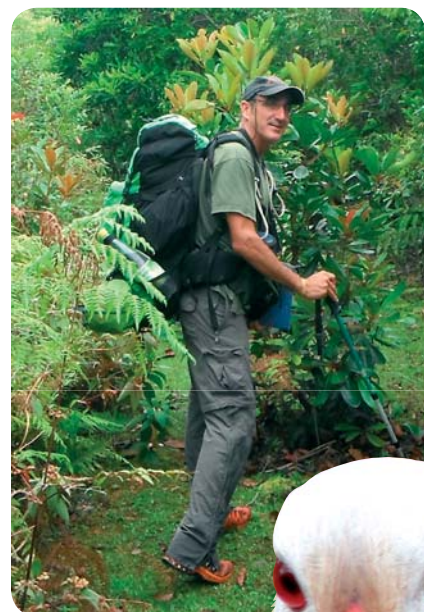
L'étude des oiseaux, des biotopes et la biologie de la conservation constituent le fil conducteur de ce parcours personnel. La Nouvelle-Calédonie fut une destination toute trouvée pour continuer à assouvir cette envie de découverte. Je tiens à remercier la SCO de me permettre de poursuivre cette voie avec ma récente prise de fonctions, le 20 septembre 2012, en qualité d'assistant de projet dans le cadre d'un financement lié à deux appels à projets d'une durée de 24 mois. Le Centre National de Recherche Technologique (CNRT) sur le «Nickel et son environnement» a attribué le premier projet «Etude et conservation du Pétrel de Gould *Pterodroma leucophaea* caledonica (IUCN: VU)» au Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (CEBC)-CNRS sous la direction de Vincent Brétagnolle en partenariat avec la SCO. Le second est issu de la Stratégie Nationale pour la Biodiversité 2011-2020 et concerne la restauration des habitats de nidification des oiseaux marins du Grand Lagon Sud en Nouvelle-Calédonie. C'est aujourd'hui avec beaucoup de plaisir que je rejoins les membres et salariés de la SCO et le pôle «Oiseaux marins» pour participer à la connaissance et à la conservation de cette richesse exceptionnelle entre terre et mer!

N'hésitez pas à me contacter pour de plus amples informations concernant ces projets et/ou pour transmettre toutes observations d'oiseaux marins en Province Sud :

ludovic.renaudet@sco.asso.nc

Présentation de Thierry Sanchez

Arrivé sur le territoire en 1996, j'ai tout de suite été conquis par la beauté et la richesse de la nature néo-calédonienne. Si ma vie professionnelle a divergé de ma formation initiale (biologie), je suis resté en contact avec l'environnement par l'intermédiaire d'associations... D'abord le CIE où je « sévis » en tant que bénévole puis formateur depuis 2001. Plus récemment, les poissons et coraux ne me suffisant plus, je décidai de frapper à la porte du monde des oiseaux calédoniens, j'ai nommé la SCO ! Et là, ce fut l'envol vers de nouveaux horizons... D'abord simple adhérent, je me suis par la suite plus particulièrement investi dans l'animation des formations STOT. Puis, au cours du dernier trimestre 2012, j'ai réalisé les suivis avifaune sur la ZICO Nakada-Do, en remplacement d'Emilie (partie pouponner... !). A présent, je suis heureux de pouvoir intégrer à part entière l'équipe salariée (par le biais d'un contrat VSC) pour m'occuper des formations STOT mais aussi de tout ce qui touche à l'animation et aux missions de terrain en appui de mes collègues... J'espère faire mon « nid » au sein de l'association et surtout apporter ma « brindille » à la protection des oiseaux du Caillou !





Présentation de Morgane Viviant

Diplômée d'un Master d'« Ecologie, Biodiversité, Evolution » couplé à un Diplôme d'Ingénieur Agronome, j'ai poursuivi mes études par un doctorat sur l'écologie comportementale des otaries à fourrures antarctiques (stratégies d'alimentation lors de leur voyage en mer). J'ai ainsi été amenée à effectuer plusieurs missions de terrain dans les Terres Australes et Antarctiques Françaises (Kerguelen, Crozet) pour étudier les mammifères marins (otaries à fourrures, éléphants de mer). C'est dans le cadre de ces missions de terrain que je me suis initiée à

l'ornithologie, en travaillant notamment sur le comportement du manchot royal mais aussi sur les albatros, gorfous macaronis, skuas, cormorans... Je connais par ailleurs bien la Calédonie à laquelle je suis très attachée pour y avoir passé 7 années durant mon enfance. C'est donc avec beaucoup de plaisir et de motivation que je reviens sur le Caillou pour m'engager dans la préservation des oiseaux calédoniens, et notamment le Cagou. J'ai intégré récemment la SCO en relai de Mélanie Boissenin afin de coordonner le PASC (Plan d'Action pour le Sauvegarde du Cagou).



Présentation de Clément Héroguel

Ornithologue de terrain, je suis originaire de l'ouest de la France métropolitaine. J'ai commencé l'ornithologie vers 7 ans avec mon père. Du coup, classiquement, j'ai fait un BTSA Gestion et Protection de la Nature en Bretagne. Après un passage par l'animation nature, je suis arrivé dans le monde du baguage des oiseaux par la petite porte en travaillant 3 saisons comme aide-bagueur puis 2 ans comme Technicien au Centre de Recherche par le Baguage des Populations d'Oiseaux.

Arrivé le 7 février 2013 sur le Caillou, cela faisait 3 ans que j'étais au Maroc. Je gérais en particulier le renforcement des populations sauvages de l'Outarde houbara en lâchant de nombreux individus issus de la reproduction en captivité aux quatre coins du pays. Mais qu'il est difficile de vivre dans le désert quand on vient d'un pays arrosé !...

Je suis maintenant basé à Koumac et mes 2 missions principales sont :

- Suivre les différentes colonies d'oiseaux marins de la Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux du Nord-Ouest, en particulier la Sterne nérés.
- Et étudier la dernière population calédonienne du Merle des îles établie sur l'île Yandé entre Poum et l'archipel des Bêlèp. Rien de bien désagréable, mais j'espère avoir l'occasion de faire plein d'autres choses !



Présentation de Yoan Waka



Originaire de la région Paici-Cemuhi, j'ai intégré l'équipe SCO le 1^{er} juin 2012. Après un BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature) avec option Animation Nature réalisé en métropole à Neuvic (Corrèze), j'ai passé les 6 mois qui ont suivi mon arrivée sur le territoire (Août 2011) à observer les structures existantes, me demandant où en était la protection de l'environnement en Nouvelle Calédonie.

Puis au bout de trois mois, j'ai pris contact avec Julien Baudat-Franceschi (chargé de mission Oiseaux Marins) qui menait en ce temps des opérations d'éradication des rats sur les îlots du nord de Koumac ; j'y ai donc participé. Quelques mois plus tard, je participais à une mission (suivis ornithos début 2012) sur les îles des Chesterfield toujours avec Julien.

Le ton était donné !!

Comme d'autres domaines environnementaux en Nouvelle Calédonie, l'ornithologie doit continuer à se développer et elle n'a pas attendu 1965 (création de la SCO) pour cela.

Plus jeune, mes premières données ornithologiques étaient celles qui se racontaient dans mon entourage. Comme le martin chasseur, un oiseau apparaissait, chantait, puis s'en allait, comme l'avaient fait ses ancêtres avant lui. Ainsi, à mon tour, en

imitant mes « vieux », je savais que lorsque je verrais une nouvelle fois ce martin chasseur sur la même branche, chantonnant les mêmes syllabes (« tchim tchim tchim » = « pousser » en Cemuki), il donnerait comme chaque année vigueur à ma jeune plantation d'ignames (fallait suivre le bon « timing »).

Plus tard j'ai appris que ces cris étaient comme pour encourager la couvée de l'année à prendre son envol. Mais les « vieux » savaient déjà à quel moment la nature donnait un peu de répit aux jeunes êtres pour leurs premiers pas dans la vie.

De l'immense variété des observations qu'ils pouvaient faire, ils avaient identifié le caractère cyclique de leur environnement ; plusieurs cycles interagissaient dans lesquels l'oiseau était un métronome ; de ce chaos incompréhensible émanait alors une voix audible.

Les caractéristiques si particulières des oiseaux ont poussé les hommes à les respecter et à les identifier au sein même de certains clans comme leurs « totems », leurs « messagers », leurs « sentinelles » ... etc., l'oiseau avait atteint une place centrale dans notre organisation sociale, ils en faisaient partie.

Une appréciation transversale, symbolique, mythologique, très imprécise, parfois incohérente au vu de l'ornithologie moderne, mais on savait lui donner une dimension qui lui était plus juste et respectable, chose que nous n'avons pas encore atteint aujourd'hui. Aujourd'hui allier la vision traditionnelle à la réalité scientifique et moderne est une philosophie qui imprègne nos projets sur le Massif des Lèvres où je travaille aujourd'hui avec mon collègue Thomas Duval en tant qu'assistant de projet. Nous tissons des liens durables entre tradition et modernité qui nous révèlent de jour en jour des facettes séduisantes de l'ornithologie locale.



Programme des sorties à venir



Cléo Créations

En province Sud

Samedi 1^{er} juin	STOT session 2. UNC/Mont Kogny. Journée
Samedi 1^{er} juin	Objectif bleu. Port Moselle
Samedi 15 juin	Mélinphages. Bois du sud, sur la route de Yaté. Matinée.
Samedi 13 juillet	Les 3 perruches calédoniennes. Ouénarou, entrée du Parc de la Rivière Bleue
Samedi 27 et dimanche 28 juillet	STOT Session 3. Deux jours à Mia.
Samedi 3 août	Le Notou du chef. Touaourou Mission à Yaté. Matinée.

Renseignements : SCO. Tél. 23 33 42

En province Nord

Samedi 8 juin	STOT session 2. Koumac. Journée
Samedi 8 juin	Journée de l'environnement à Hienghène
Samedi 10 et dimanche 11 juillet	STOT Session 3 ; Deux jours à Mia

Renseignements STOT PN : Emilie Baby (86.44.07)

Les dates et lieux de sorties sont prévisionnels. Elles peuvent être décalées en fonction des conditions climatiques et des possibilités d'observations de l'avifaune. Par ailleurs d'autres sorties peuvent être programmées et venir compléter ce calendrier.



Coordonnées des locaux de la Société Calédonienne d'Ornithologie

La SCO se décline désormais par trois bureaux à Nouméa, Poindimié, Voh et elle est également présente sur Houailou et Koumac.

Sur Nouméa, l'association a migré début avril du Quartier Magenta vers le Quartier Latin. Merci à ceux qui ont prêté mains fortes pour le déménagement (Ludovic, Clément, Olivier, Nicole, Karell, Dominique, Romain, David, Claude, Thérèse, Claudie, Karine et Morgane)

Nouméa - Tél/Fax : (+ 687) 23.33.42

10, rue du Docteur Guégan
Quartier latin - Résidence Laville
B.P. 13641 - 98803 Nouméa

Antenne Nord - Tél/Fax : (+ 687) 42.43.34

Galerie Göröpvébe - B.P. 236 - 98822 Poindimié

Voh - Tél. : (+ 687) 42.58.04

Lot 170 Lotissement Dufour Rive droite
98833 VOH



Attention les sorties STOT sont réservées aux personnes inscrites à ces formations dans les différentes provinces.

Actualisation des sorties sur notre blog : <http://sco.over-blog.org>

Rejoignez-nous !

Notre bulletin d'adhésion est disponible sur demande au **23.33.42**
Retrouvez le Cagou et toutes les infos de la SCO sur notre blog <http://sco.over-blog.org/>

Crédit photos : ALB : Aubert Le Bouteiller - CLB : Cathy Le Bouteiller - EB : Emilie Baby - JBa : Julien Barrault - JBF : Julien Baudat-Franceschi
LR : Ludovic Renaudet - MLG : Magali Le Goff - NB : Nicolas Barré - PB : Pierre Bachy - TD : Thomas Duval - QD : Quiterie Duron



Photo RA

